545 mètres pour l'altitude et 5° pour la température. C'est énorme! Et pour qu'une espèce supporte aussi facilement de pareilles variations, c'est qu'elle est insensible à ces variations et il nous est permis d'en déduire que ces deux éléments, altitude et température, ne jouent qu'un rôle très effacé, pour ne pas dire nul, dans la répartition des Coléoptères cavernicoles. Nous pouvons donc explorer les grottes situées à 2.000 mètres et plus, avec l'espoir d'enrichir encore la faune si intéressante des cavernes. Mais alors, puisque l'on trouvait dans l'abaissement de la température souterraine la cause de l'influence de la latitude, comment expliquer aujourd'hui que les Coléoptères cavernicoles ne se rencontrent pas au-dessus du 46° de latitude? Ainsi que nous voyons des genres de la faune épigée très localisés, de même la faune des cavernes peut avoir ses limites, provenant sans doute de la répartition même de ses ancêtres épigés. Je ne vois là que la constatation d'un fait, probablement très modifiable, car je reste convaincu que l'avenir nous réserve à son sujet bien d'autres surprises.

Diagnose d'un Staphylinide cavernicole nouveau de l'Algérie [Col.]

par R. Jeannel.

Apteraphaenops, nov. gen. — Genre voisin de *Apteranillus* Dohrn [1], mais qui en diffère par trois caractères importants :

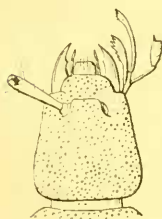


Fig. 1. *Apteranillus Lethierryi* Fauvel.

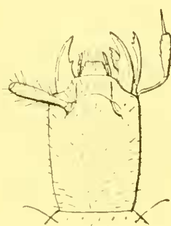


Fig. 2. *Apteraphaenops longiceps* Jeannel.

1° Chez toutes les espèces du genre *Apteranillus* Dohrn, la tête est carrée, aplatie; elle présente des angles postérieurs bien marqués; l'articulation de la tête avec le prothorax se fait au moyen d'un cou rétréci. Chez *Apteraphaenops*, au contraire, la tête est cylindrique, sans traces d'angles postérieurs, sans cou distinct et son aspect rappelle un peu celui de la tête de certains *Aphaenops*.

(1) cf. Fauvel, Catalogue des Staphylinides de Barbarie in *Revue d'Entomologie* [1898], p. 107. — *idem* [1902], p. 153.

2° Les pièces buccales sont différentes : chez *Apteranillus* Dohrn les mâchoires dépassent notablement les mandibules, de sorte que leurs lobes sont très saillants et bien visibles d'en haut; le palpe maxillaire est bien plus court que le lobe externe de la mâchoire et se termine par un troisième article très petit et sécuriforme. Chez *Apteraphaenops* au contraire, les mandibules sont plus saillantes, les mâchoires sont de dimension normale, plus courtes que les mandibules; le palpe maxillaire, bien développé, est bien plus long que le lobe externe.

3° Tandis que les tarses intermédiaires sont formés de cinq articles chez tous les *Apteranillus* que j'ai pu examiner, ils sont formés de quatre articles seulement chez *Apteraphaenops*.

4° Peut-être faudra-t-il encore regarder comme caractère générique l'existence des trois soies crochues qui occupent les angles antérieurs du prothorax de l'espèce que je décrirai plus bas.

J'ajouterai enfin que les sept espèces connues du genre *Apteranillus* Dohrn (1) ont été trouvées sous de grosses pierres enfoncées dans l'argile, tandis que l'espèce dont la description va suivre est cavernicole.

Apteraphaenops longiceps, nov. sp. — Long. : 3,8 mill. — Forme générale grêle et élargie en arrière. Coloration testacée pâle, corps recouvert d'une fine pubescence pâle, très clairsemée sur la face dorsale des segments abdominaux.

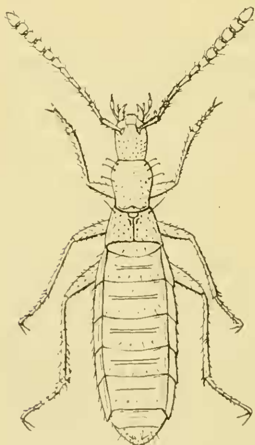


Fig. 3. — *Apteraphaenops longiceps* Jeannel.

Tête allongée, cylindrique, un peu plus étroite à sa base qu'à son sommet. Vertex non impressionné, éparsement ponctué et finement alutacé. Pas de traces d'yeux. Pièces buccales fortes et longues : mandibules simples et saillantes; les deux lobes de chaque mâchoire sont semblables et indépendants, falciformes et dentés en dedans; les palpes maxillaires sont allongés, à deuxième article renflé et troisième acuminé.

Antennes longues de 1, 8 mill., atteignant presque la moitié de la longueur du corps; le premier article est

(1) M. P. de Peyerimhoff possède une huitième espèce inédite d'*Apteranillus*, découverte également sous de grosses pierres dans la province d'Alger.

épais, les suivants grêles, plus longs que larges, les derniers enfin progressivement dilatés, plus épais que longs; l'articulation de chaque article avec son précédent se fait par un pédoncule étroit.

Prothorax plus large en avant qu'à sa base; son disque porte en arrière une légère impression qui n'a rien de comparable à la profonde fossette de certains *Apteranillus*. Pubescence du prothorax fauve, fine et irrégulière; les angles antérieurs portent en plus chacun trois grosses soies noires crochues.

Écusson arrondi, alutacé, caché sous le rebord que forme la base du prothorax. Élytres aussi larges à leur sommet que longs à la suture, alutacés et recouverts d'une pubescence fauve, fine, irrégulière et clairsemée; angle huméral armé d'une longue soie chitineuse noire. Abdomen de 6 segments, bien plus large que les élytres, déprimé dorsalement et largement rebordé sur ses côtés jusqu'au cinquième segment; les quatre premiers segments sont creusés en leur milieu d'un profond sillon transversal. La surface dorsale de l'abdomen est lisse ou faiblement alutacée, parsemée de quelques poils fauves très clairsemés. Quelques longues soies noires se voient sur les faces latérales des segments, d'autres plus nombreuses sur les pièces génitales. Face inférieure de l'abdomen saillante, carénée, alutacée et recouverte d'une fine pubescence claire.

Pattes grêles, hérissées de poils, hanches antérieures coniques et contiguës, hanches postérieures fortement écartées. Tarses antérieurs courts, de quatre articles, dont le premier est dilaté chez le mâle; tarses intermédiaires courts, de quatre articles grêles; tarses postérieurs allongés, de cinq articles grêles.

Algérie, département d'Alger. — Deux individus trouvés sous des débris de stalagmite, au fond de la grotte dite « Ifri Khaloua » (grotte glacée), près du sommet du djebel Heidzer, dans la chaine du Djurjura. Cette grotte peu profonde s'ouvre au milieu des lapiaz, sur le versant nord de la montagne, à la cote 2.100 mètres. La température y est de 5°, 5 centigrades.

Il faut espérer que des recherches nouvelles dans les nombreuses grottes du Djurjura permettront de retrouver cette remarquable espèce qui se trouve être la première forme connue de Staphylinide vraiment troglobie; c'est là d'autre part un représentant bien caractéristique de la faune cavernicole du Nord de l'Afrique, en raison de ses affinités avec le genre *Apteranillus*. D'ailleurs les Staphylinides semblent jouer en Algérie un rôle considérable dans le peuplement des cavernes : les formes troglophiles y abondent et les plus remarquables

sont certainement ces grandes espèces décolorées du genre *Lathrobium* telles que le *L. Lethierryi*, vivant dans les grottes d'Algérie de la même manière que les *Glyptomerus* dans celles du karst autrichien.

Émigrations des *Brachynus* [Col.]

par Valéry Mayet.

Les habitudes sociales des *Brachynus* sont connues; mais nulle part nous n'avons vu mentionnées leurs migrations ou plutôt leurs émigrations.

Toutes les fois qu'une colonie est fortement dérangée, elle commence par se remiser où elle peut, puis, la nuit venue, elle émigre au vol, apparemment pour échapper au danger. On ne peut bien observer le fait que là où les colonies sont rares. Là où elles sont nombreuses, au point de se toucher, au point même de recouvrir le dessous des pierres de la masse de leurs individus, comme sur les bords de l'étang de Vendres, près Béziers, par exemple, chaque tribu dérangée par le chasseur, obéit sans doute à cet instinct d'émigration; mais on ne peut s'en apercevoir, toutes les pierres à peu près étant habitées. Les colonies ne font alors qu'échanger leur lieu d'élection et rien ne les distingue les unes des autres.

Pour être probante, l'expérience doit se faire dans une localité restreinte, isolée et n'ayant qu'une seule colonie. Telles étaient les conditions qu'offrait à Lyon, en pleine ville, le jardin avoisinant notre maison paternelle. La troupe de Bombardiers avait élu domicile dans un certain tas de pierres provenant de démolitions, bien ensoleillé et favorable à l'établissement d'une forte colonie. Elle pouvait bien s'élever à plusieurs centaines d'individus. Deux espèces y étaient représentées, *B. explodens* pour un tiers à peu près et *B. sclopeta* pour les deux autres tiers. Quand était bouleversée l'installation, les insectes tout en lançant leurs pétards avaient bientôt fait de gagner l'intérieur du tas de pierres. Le lendemain matin les lieux étaient trouvés évacués et tellement bien qu'on n'eût pu y trouver un seul retardataire.

Vainement, les jours suivants, cherchions-nous dans tous les coins de la propriété, les Brachynes semblaient l'avoir abandonnée. Nous n'y pensions bientôt plus, quand, un beau jour, à l'autre bout du jardin, là où jamais il ne s'était vu aucun *Brachynus*, la tribu était retrouvée, aussi populeuse, occupant un vieux mur de pierres sèches, installa-